



UNE RELATION NATURELLE

Patrick Aebischer, président de l'EPFL, Rolland-Yves Mauvernay, président de Debiopharm, et son CEO Karim Besseghir (de gauche à droite) ont scellé hier la création d'une chaire dédiée à la lutte contre le cancer. Après Merck Serono, le partenariat signe une nouvelle consécration de la place de l'EPFL dans les sciences de la vie.

Debiopharm ouvre une chaire pour doper les talents de l'EPFL

La plus grande pharma romande non cotée a fait le pas de l'académie en investissant 2,5 millions de francs dans la recherche.

STÉPHANE GACHET
À LAUSANNE

«Debiopharm n'était rien... Notre chiffre d'affaires se compte maintenant en milliards.» L'économie est faite de belles histoires. La saga de la pharma lausannoise est de celles qui donnent le vertige. Un condensé d'audace, d'intelligence et de pugnacité, né dans un garage et élevé par un monument de vivacité: Rolland-Yves Mauvernay, président et initiateur de l'aventure. «Le plus jeune entrepreneur de la région. Un modèle de dynamisme dont il faudrait séquencer le génome», a admiré Monsieur EPFL, Patrick Aebischer. Hier, dans ses locaux du chemin Messidor, le vert octogénaire a donné une nouvelle impulsion à sa société en faisant le pas de la chaire académique.

Les représentants de l'EPFL, qui en est le récipiendaire, ont à leur tour accueilli sans rougir un panégyrique en règle.

En toute logique, Debiopharm étant centré sur l'oncologie, la chaire marchera aussi contre le cancer. Deux millions et demi sont engagés, avec un poste de professeur assistant à la clé. Poste qu'occupera Jörg Huelsken, dont les travaux de recherche portent sur les mécanismes fondamentaux dictant la réplication de certaines cellules impliquées dans la pathologie et la formation des métastases. Un sponsoring, a-t-il été rappelé, qui respecte pleinement la liberté académique.

Le partenariat renforce une confiance de longue date

Techniquement, la chaire est financée via la Fondation EPFL +,

selon le modèle anglo-saxon de l'«endowment», ou dotation. «Une manière de distinguer les fonds versés et le fonctionnement du laboratoire», précise Nicolas Henchoz, adjoint du président de l'EPFL. Debiopharm bénéficiera en outre d'une représentation sur le Parc scientifique d'Ecublens. La plus grande pharma locale non cotée rejoint ainsi le géant du bout du lac,

Merck Serono, dont le partenariat avec l'EPFL remonte à octobre dernier. Et «la belle histoire», dixit Patrick Aebischer, qui lie l'EPFL et l'entreprise lausannoise se développe aujourd'hui bien au-delà des prestations de services ponctuelles fournies par le passé.

Le pari est aussi d'augmenter la masse critique

Debiopharm, dont le concept originel est d'externaliser toute la recherche, se contiendra à son expertise industrielle, dans un secteur cruel: seule une molécule sur dix mille a une chance d'arriver sur le marché. Si d'aventure le prodige devait se produire dans le cadre de la chaire, les relations commerciales sont d'ores et déjà planifiées. «Les brevets appartiennent à l'EPFL, qui les cédera à Debiopharm sous licence. L'institution percevant au final les royalties», a détaillé Kamel Besseghir, directeur de Debiopharm. «Notre but n'est pas de faire tourner l'EPFL avec des royalties. Il s'agit d'établir un système incitatif et non de maximiser le profit», a enchaîné Patrick Aebischer. Relevée de part et d'autre, la

question de la masse critique fait palpiter le cœur des fiancés. Élémentaire aux yeux de Rolland-Yves Mauvernay, le point est crucial pour l'EPFL, qui a fait le pari des sciences de la vie en 2000 et accueilli sa première souris en 2002. Le rapprochement avec l'industrie est clairement un moyen d'engager toujours plus de recherches – l'aspect «pertinent pour les étudiants» – et de valoriser en retour toute la chaîne de compétences du campus.

Le développement de produits est une science en soi

Car la molécule n'est pas tout. «Il s'agit aussi de développer le savoir-faire en matière de biomatériaux, de technique d'administration de médicament», a précisé Karim Besseghir, partant de l'exemple d'un produit maison contre le cancer de la prostate, dont une injection équivaut à six mois de traitement. Autre vertu du partenariat: pousser

la recherche au-delà du fondamental. «Développer un médicament est une science. L'occasion est unique pour la région de profiter de ce savoir venant d'un modèle de développement aussi spécial que celui de Debiopharm», a appuyé Patrick Aebischer. Un petit pas pour la Suisse romande, un grand pas pour la science, aurait pu conclure le président qui sert sa stratégie d'une nouvelle consécration. La rencontre pro-

met d'être d'autant plus fructueuse que l'oncologie, au même titre que les neurosciences et les maladies infectieuses, fait partie des trois axes prioritaires de l'EPFL. Le mariage d'amour est presque consommé. Pour les résultats, Rolland-Yves Mauvernay a déjà avancé une date: rendez-vous dans une dizaine d'années.

[s.gachet@agefi.com]